

Ezechiel Chapitre 2 – Versets 2 à 5
Psaume 123 1 à 3
2 Corinthiens Chapitre 12 versets 7 à 10
Marc Chapitre 6 verset 1 à 6

Jésus circule depuis un certain temps de village en village, tantôt au bord de la mer de Tibériade, tantôt plus loin. Dans cet extrait de Marc il est question que Jésus revient dans sa « patrie », son pays.

Directement nous avons compris que Jésus et ses disciples arrivent à Nazareth. Or, si vous avez bien écouté, le mot de Nazareth n'est jamais nommé dans cet extrait. Ce n'est que bien plus tard dans Marc qu'il sera expressément question de Nazareth. C'est dire que Nazareth n'était à l'époque ni une agglomération importante, ni ancienne, ni remarquable. Nazareth était une simple bourgade insignifiante, sans signe distinctif. Jésus prêche donc à la synagogue, chez lui.

On aurait pu penser que l'accueil serait triomphal et les habitants seraient fiers de voir sortir de leurs rangs le Messie tant attendu. Mais c'est bien l'inverse qui se produit.

Non pas que les Galiléens soient envieux ou jaloux de la réussite de l'un des leurs. « Pourquoi lui et pourquoi pas mon fils, mon frère ou moi ? »

Non...

Les Galiléens attendaient la venue du Messie et c'est l'un des leurs qui vient. L'annonce répétée d'un Sauveur, laissait présumer la venue d'un roi tout-puissant, vainqueur omnipotent, justicier voire vengeur.

Pour les habitants de Nazareth il est complètement impensable que Jésus qui leur est si proche, fils du charpentier, de Marie, puisse être le Messie. Qu'il puisse venir de chez eux, puisse être incarné par quelqu'un aux origines aussi banales. Impossible !

Impossible aussi de voir quelqu'un d'autre derrière le charpentier, derrière le fils de Marie.

Jésus reste enfermé dans ce carcan social, dans ce mode de pensée où l'individu n'est qualifié que par sa famille ou son métier.

A la lecture de ce passage de l'Evangile de Marc et du télescopage entre identité sociale de Jésus et sa dimension divine, j'ai pensé à une séance de KT proposée à chaque groupe au cours de leur 1ère année.

Cette séance est consacrée à répondre à la question, « qui es-tu toi ? »

Il est toujours très instructif de voir comment chaque jeune se présente... Systématiquement chacun se situe par rapport à ses parents, son collège, son équipe de sports...et ce n'est qu'ensuite qu'arrive une description plus personnelle ou introspective. Je parle des séances KT mais qu'en est-il de nous ? Ne fait-on pas de même ?

N'est-il pas plus simple de se définir en fonction de son origine géographique, sociale et en fonction de son métier ? En effet, difficile d'aller au-delà des stéréotypes qu'il y a derrière une profession ou une origine sociale.

J'ai discuté cette semaine avec une de mes connaissances d'origine rwandaise, en France depuis une quinzaine d'années. Nous avons échangé sur différents sujets : le génocide rwandais, son arrivée en France...Il m'a alors dit que c'était toujours une question de minorités et que lui, avait toujours fait partie d'une minorité. Il nous a aussi dit quelque chose de très frappant.

Ici en France il n'a plus l'impression de faire partie d'une minorité, car avoir une situation professionnelle et une famille et bien dans le regard des autres, il était quelqu'un de « normal », ne faisant pas partie d'une minorité....

Finalement, rien de neuf. Au temps de Jésus comme aujourd'hui, c'est la même règle qui est utilisée pour catégoriser les gens.

Il n'est donc pas question ici de blâmer l'attitude des Galiléens qui ne parviennent pas à voir Jésus autrement que celui qu'ils connaissent depuis plus de 30 ans A minima ils reconnaissent

la sagesse des enseignements de Jésus et les miracles, et encore ! ..mais par contre, il leur est impossible de reconnaître la dimension prophétique et encore moins la dimension divine de Jésus

Pour eux, qui l'ont connu « sur les bancs de l'école » il ne peut être que Jésus le fils de Marie, Jésus le charpentier.

Petite remarque en passant ...il est d'ailleurs à souligner qu'il n'est pas fait mention de Joseph dans l'évangile de Marc...Ce n'est que chez Luc que Jésus est décrit comme le fils de Joseph, le charpentier ;

C'est toujours la même incompréhension qui surgit. Comme chez Elie qui recherchait la présence de Dieu dans le vent, le feu, dans la force ...Les Galiléens s'attendaient à un autre Messie.

Le contraste est donc trop important entre ce que Jésus dit et fait et ce que les gens connaissent de lui. Mais contrairement à Elie qui reconnaît la présence de Dieu dans « le bruit d'un souffle léger », les Galiléens, face à l'énigme « Jésus » font le choix de l'incrédulité.

Ce texte nous montre que l'incrédulité c'est le contraire du doute : ces gens ne doutent pas, ils sont sûrs d'eux, sûrs de tout savoir de Jésus, sûr de ne pas se laisser berner par ses bonnes paroles. Ne pas être dans l'incrédulité ce serait être capable de mettre en doute les choses telles qu'elles leur apparaissent. Les Galiléens ont loupé le coche en ne doutant pas de leur incrédulité...

La rencontre avec Jésus n'a pas lieu. C'est un échec.

Mais au-delà du fait que Jésus ne corresponde pas au casting initial, il y a également la difficulté de comprendre le message délivré par Jésus. Les Galiléens reconnaissent la sagesse de Jésus. Peut être que si le message délivré par Jésus avait été plus simple, voire plus simpliste, le gouffre entre le message et celui qui le porte aurait été moins important à combler.

Mais en fait porter le Bonne Nouvelle, n'est pas aisé. En effet ni l'existence de Dieu, ni sa présence spéciale en Jésus de Nazareth, ni la pertinence de l'Evangile ne sont évidentes. Au temps d'Ezechiel, comme au temps de Jésus, de Paul et comme aujourd'hui pour nous.

D'ailleurs tous les textes lus ce matin soulignent cette difficulté. Le message reste difficile à entendre et à transmettre

Le message est si difficile à transmettre qu'il peut générer mépris ou moquerie. Le psaume 123 est un psaume de consolation qui répond bien à un besoin de réconfort pour des croyants qui peuvent être moqué ; méprisé, incompris, enfermés dans la case dans laquelle d'autres peuvent les enfermer. Ce psaume relève les croyants qui sont abaissés.

Quant à Ezechiel. Dieu l'envoie en mission tout en sachant que certains ne l'écouteront pas. Malgré tout ils le reconnaîtront comme prophète. Ce qui nous montre que la personne qui délivre le message peut être reconnu même si le message n'est pas audible.

Dans l'extrait de Marc ce n'est pas complètement le cas pour Jésus à Nazareth où, à l'inverse, les Galiléens l'écouteront, certes sans le comprendre peut-être, mais ne le reconnaîtront pas comme prophète et encore moins comme Dieu fils.

L'Evangile, la Bonne Nouvelle, a des aspects réconfortants, mais il est aussi exigeant, dérangeant. Il remet en cause les idées toutes faites, les pouvoirs de toutes sortes. Le message n'est pas facile à accepter, à comprendre...Il nous bouscule dans nos idées reçues et il faut parfois prendre le temps, laisser infuser, prendre du recul, pour le digérer et lui permettre de diriger nos vies.

L'Evangile regorge également d'inversions de grilles de lecture, de changements de cadre. Ainsi

quand Paul écrit dans sa lettre aux Corinthiens : « *car lorsque je suis faible c'est alors que je suis fort* » il est encore dans ce changement de valeurs...C'est dans notre faiblesse que l'on puise la force donnée par Dieu.

Après ce texte de la prédication de Jésus auprès des siens qui se solde par un échec, doit on rester sur ce pessimisme et sur cette difficulté de transmettre la Bonne Nouvelle, d'écouter et de comprendre la Bonne Nouvelle ?

La réponse est bien sûr non.

Jésus rebondira et changera sa politique de com' si on peut dire, Il va envoyer ses disciples porter la Bonne Nouvelle, il va déléguer pour semer encore plus loin et encore et encore.... D'ailleurs un certain nombre de sceptiques de cet extrait seront présents dès Pentecôte dans l'embryon d'Eglise à Jérusalem

Et nous. Nous ne sommes pas sûrs de notre foi, nous prônons le doute, la recherche de réponses à nos questions, l'acceptation de ne pas avoir de réponses toutes faites, simplistes ou conformes à ce que nous souhaitons. C'est par l'exemplarité de nos actes, la lumière de nos regards que nous serons des messagers de la Bonne Nouvelle. Nous avons les mains jointes dans la prière mais nous n'avons pas les bras croisés nous répétait notre pasteur Charlotte. C'est aussi ce que nous faisons chaque dimanche et tout au long de notre vie, nous semons.

Ayons donc pleine confiance dans la pertinence de l'Evangile et dans l'action de l'Esprit.

Semons et Dieu fera fructifier ce que nous aurons dit et fait, dans l'espérance.
Amen !